

ROBERTO J. PAYRO
LES TRESORS DU ROI BLANC

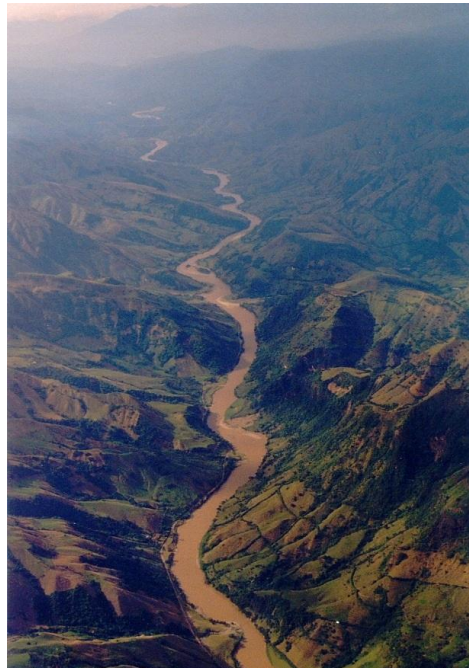
VI

Ne s'accordant que quelques jours de repos dans les sierras de son ami Atog Puca, César atteignit assez facilement la Cordillère et la franchit hardiment, en suivant le chemin tracé par les sujets du grand seigneur que l'on appelait Inca. Les Espagnols auraient pu, depuis ces hauteurs, jeter un dernier regard sur l'immensité découverte et parcourue par eux, qui se prolongeait vers le levant jusqu'à la *Mer d'eau douce* * (N.d.T.) et l'Atlantique et qu'aucun d'entre eux ne reverrait jamais. Mais – léguant cela inconsciemment à la postérité – ils n'eurent pas une idée aussi lyrique, stimulé par celle, plus humaine, de quitter le plus tôt possible ces régions arides et inhospitalières.

César, sans doute informé, que, là-bas au nord, dans les royaumes de ce fameux Inca, il y avait déjà des chrétiens qui dominaient le pays, et résolu à pénétrer dans des terres où il serait l'unique maître, prit la direction du sud et, après de nombreux jours de marche, gravit – dit Ruy Díaz de Guzmán (N.d.T.) – *"une cordillère très haute et accidentée, à partir de laquelle, regardant l'hémisphère, il vit une partie de la mer du nord et, de l'autre côté, celle du sud ; bien que je n'aie pas pu en être convaincu, en raison de la distance qu'il y a d'une mer à l'autre ... Mais je comprends qu'il ait été trompé par de grands lacs qui,*

vus d'en haut, lui donnèrent l'impression d'être la mer elle-même". Et, après avoir ajouté que le grand César se remit en route et gagna ensuite le Cuzco, il conclut en disant : "C'est ainsi que ce César réalisa cet exploit de traverser toute cette terre, que l'on a baptisée Conquête des Césars".

Le volet Rio de La Plata, dont notre capitaine fut le protagoniste et le héros, se termine au sommet de la Cordillère. Mû, non seulement par la sympathie mais encore par une amicale curiosité, nous allons le suivre dans ses exploits, même si ce sera à grands pas jusqu'à sa mort, survenue en l'an 1538, en pleine action et alors que, pour la seconde fois, il allait mettre la main sur des trésors, enfin tangibles, des Indiens. César mourut – désolé si, sans ménager nos lectrices, nous survolons des événements arrivés il y a tant de siècles – à Cori, sur les rives du Cauca



après avoir surmonté, des jours durant, les accès d'une fièvre pernicieuse, pour soigner ses soldats,

malades comme lui. Et on le pleura vraiment car il était aimé non seulement de ses compagnons de Sancti Spíritus mais de tous ceux qui rêvèrent, souffrirent, luttèrent et triomphèrent sous ses ordres. La mort le surprit, jeune encore, pendant que, avec le titre de lieutenant général, il guidait ou, plutôt, orientait un visiteur, Vadillo (**N.d.T.** : Juan de ; vers 1537), dans la grande expédition visant à s'emparer de la vallée du Cauca et de ses richesses, déjà découvertes par César lui-même.

On ne sait pas comment – bien qu'il soit facile de le supposer –, le capitaine s'embarqua, après son premier grand exploit, sur les côtes de la Mer du Sud et se rendit à Porto Rico, où il est enrôlé par don Pedro de Heredia, qui, avec une petite flottille et en tant que gouverneur de la Nouvelle Andalousie, gagnait ces régions. Ils sont nombreux les historiens prolixes qui, bien documentés ou pas, mettent en doute le passage de la Cordillère, affirmant que César est arrivé sur les rives du Paraná à temps pour s'embarquer avec Caboto, ce qui expliquerait élégamment sa présence à Porto Rico lors de la venue de Heredia ; mais, en présence d'un personnage bien planté de *conquistador*, le romancier se doit de préférer l'exploit romanesque d'avoir traversé le continent d'une mer à l'autre, exploit que les chroniqueurs lui attribuent et qui n'était pas, loin s'en faut, hors de sa portée.



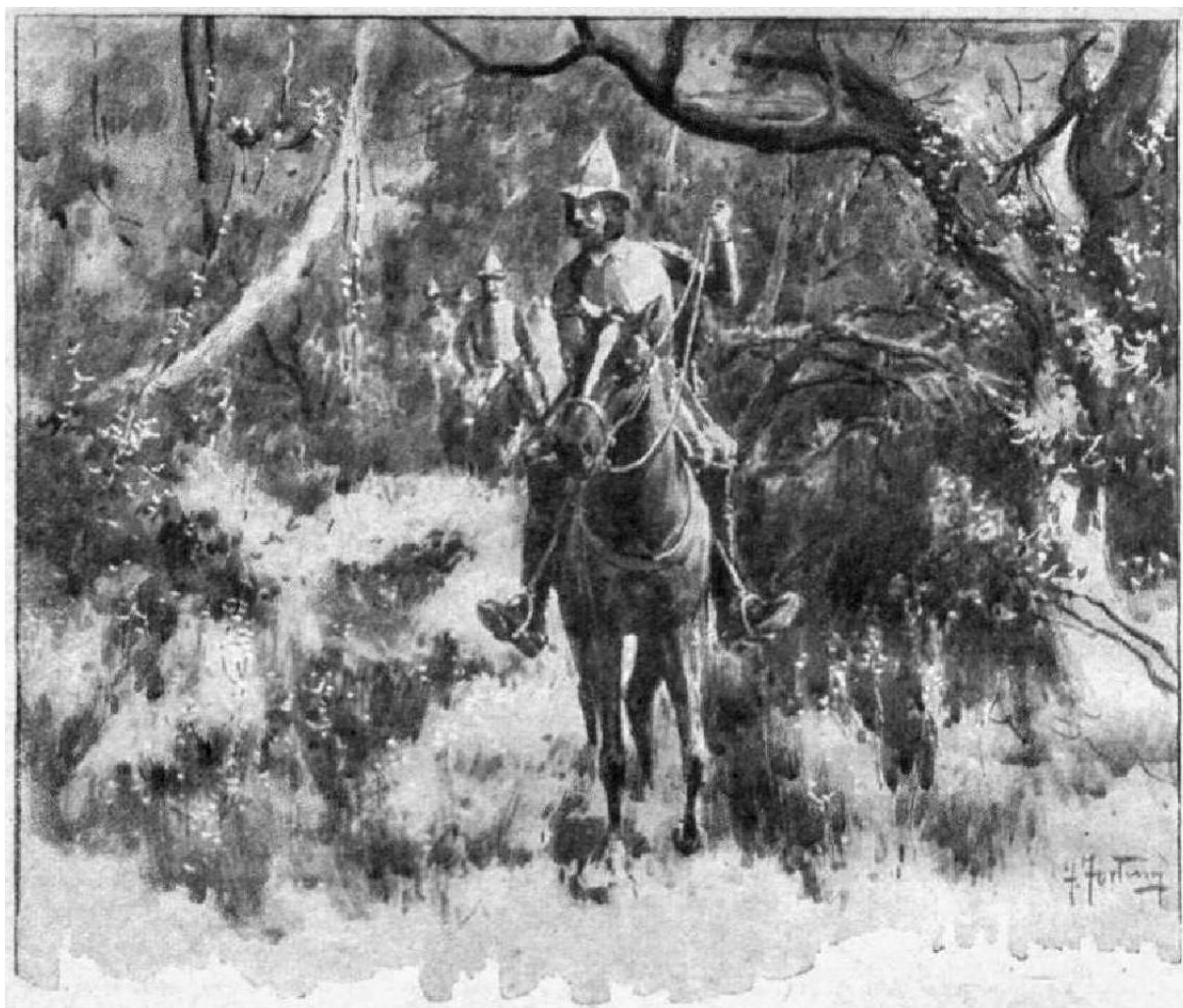
Quoi qu'il en soit, le capitaine Francisco César accompagna Heredia au titre de son lieutenant général

lors de la conquête et la fondation de Cartagena, devenant tellement renommé et apprécié pour ses libéralités, ses belles prises et son courage, que son chef finit par en prendre ombrage. César réunissait toutes les qualités majeures qui, selon le célèbre capitaine Vargas Machuca (**N.d.T.**), quasi son contemporain, doivent composer le *caudillo* espagnol aux *Indes* – à l'exception d'être riche – car il était "*bon chrétien, noble* (dans les faits sinon dans les parchemins), *libéral, d'âge mûr, fort, diligent, prudent, affable, déterminé*", et il avait les qualités mineures comme "*heureusement secret, avisé, ingénieux et honnête*". Mais Heredia lui retira son commandement de façon inique. Bien que ses hommes voulussent l'imposer – et ils l'auraient fait –, lui n'y consentit pas et, au contraire, les obligea au respect et à l'obéissance. Heredia, bien sûr, eut très bientôt besoin de lui et notre capitaine, réhabilité, continua à lui rendre de remarquables services jusqu'à ce que la jalousie et l'ingratitude reprissent le dessus, récompensant tant de loyauté et de mérites par la spoliation et l'emprisonnement. Avec l'aide de ses hommes, qui ne pardonnèrent jamais à Heredia, César fuit au Panama, s'allia à Gutiérrez (**N.d.T.** : Julián), poursuivit sa vie d'exploits et de combats, jusqu'à ce que, Gutiérrez ayant été vaincu et fait prisonnier par Heredia, le capitaine revint, grâcié, à Cartagena, où la troupe l'entoura et l'acclama à nouveau comme son chef inné. Et c'est à ce niveau-ci que trouve sa place l'aventure avec laquelle doit se conclure ce récit et à

laquelle, bien qu'il ne fût plus tout jeune, aurait pris part comme volontaire le grand chroniqueur Cieza de León, qui la raconte dans sa "**Crónica del Perú**" (N.d.T.), mettant l'accent sur la protection divine dont jouissait de toute évidence César, dont les rares hommes, encerclés par "*vingt mille Indiens ... en tuèrent et en blessèrent beaucoup, sans qu'aucun d'entre eux y laissât la vie*". Mais passons au récit.

Peu, voire aucun, des compagnons de Caboto subsistaient aux côtés de Francisco César, emportés et trahis par la fortune, lorsqu'il entreprit, en 1536, cette nouvelle expédition en partant de Cartagena, montant à travers les rochers et gagnant les montagnes d'Abibe. Plus ou moins cent volontaires le suivaient. La chimère du Roi Blanc ne s'était pas évanouie mais transformée : dans ces régions s'élevait une cité prodigieuse, dénommée Dabaibe (N.d.T.), dont parlaient les indigènes ; et cette cité, recelant des richesses inouïes, devait se trouver, selon eux, au plus profond de la montagne.

Les Espagnols n'avaient, jusque là, pas foulé aux pieds les ravins de l'Abibe. Les chemins ou sentiers, presque exclusivement tracés par la Nature, étaient escarpés et dangereux, se perdant entre des épais fourrés ou dans des broussailles, où s'empêtraient hommes et bêtes.



C'est ainsi qu'ils durent vaincre mille obstacles avant d'atteindre le sommet pour se rendre compte que, autant la montée avait été ardue, pire serait la descente, particulièrement pour les chevaux qui, ne trouvant pas d'endroit où enfoncer leur sabot, pouvaient tomber à tout moment et se blesser.

César maintint le moral des troupes, par l'exemple davantage que par la parole, prenant d'ingénieuses dispositions pour aplanir le chemin ; mais chaque pas qu'ils faisaient leur coûtait souvent des heures si pas des jours entiers de travail, défrichant le terrain, construisant des palissades et des terre-pleins sur les corniches extrêmement étroites afin de préserver les

chevaux, transformant de simples soldats en ingénieurs et sapeurs, parce que les porteurs indiens n'étaient pas d'une grande utilité pour de telles besognes. Cieza de León, que nous suivons fidèlement dans ce chapitre (**N.d.T.** : ***El Señorío de los Incas***, deuxième partie de la ***Crónica del Perú***, X, p. 37), nous relate un autre voyage, analogue – également dirigé par César, bien que le chef apparent fût le visiteur Vadillo –, et ce que dut faire notre capitaine pour surmonter ces obstacles : *"On édifia à l'aide de grandes fourches d'arbres, avec des palanques et beaucoup de terre, une sorte de passerelle sur laquelle les chevaux pourraient passer sans danger et, bien que ce fût relativement efficace, plusieurs chevaux tombèrent dans le précipice et il en résulta des morts parmi les Espagnols ; d'autres étaient si malades que, pour ne plus cheminer aussi laborieusement, cachés dans des recoins, ils attendaient misérablement la mort dans les montagnes, afin que leurs compagnons en bonne santé ne les portent pas, s'ils les voyaient. Certains chevaux rescapés y restèrent aussi, car trop maigres pour continuer. De nombreux Indiens s'enfuirent et d'autres moururent à la tâche"*.

A tant de malheurs venait s'ajouter la faim : parce que les chevaux ne trouvaient pas le moindre brin d'herbe à brouter et ils devaient se contenter des chardons de **pencas** (= *cardo penquero*) et les hommes, de leur côté, faisaient taire le cri de leur estomac avec le coeur de la même plante, plus amer

que le fiel et l'aloès.



Entretiens, la pluie implacable les trempait jusqu'aux os et, même après qu'elle avait cessé, parce que les arbres l'avaient recueillie dans leur feuillage et continuaient à la déverser interminablement. Ils n'auraient même pas pu faire un feu auprès duquel se sécher, se réchauffer et cuire les rares racines qu'ils trouvaient, s'il n'y avait eu un arbuste vert et résineux qui pousse dans ces montagnes et qui, malgré l'humidité, brûle jusqu'à se consumer.

Ils ne rencontraient pas le moindre endroit peuplé sur leur trajet même si, au plus profond de ces sierras, habitaient des groupes nombreux d'Indiens qui avaient édifié de petits et même de grands villages dans des vallées accueillantes et fertiles, à proximité des cours d'eau qui descendaient vers le couchant, charriant des sables aurifères. Ces indigènes, qui étaient armés de lances, de dards et de massues, avaient beaucoup de provisions, ainsi que de grandes quantités de bijoux en or et en argent, de laine et de coton. De naturel moins féroce, ces Indiens n'enduisaient pas de poison les pointes de leurs flèches, comme ceux d'**Urabá**, d'infénales concoctions d'herbes, de racines et de bestioles venimeuses, mais ils étaient néanmoins fort enclins à l'espionnage et à la trahison. Par ailleurs, ils

se révélèrent habiles et inventifs, non seulement lorsqu'il s'agissait de filer, tisser et teindre le coton et la laine de leurs grands *moutons* (**N.d.T.** : guanacos), ou de fondre, battre et travailler les métaux, mais également lorsqu'il s'agissait de construire des maisons en pierre et en bois ou des ponts sur des cours d'eau, se servant pour se faire de longues lianes qui poussent au pourtour des troncs et sont aussi solides que des cordes de chanvre. En les mettant à contribution, ils fabriquent de gros câbles qu'ils attachent aux arbres de la rive et, les tendant d'une berge à l'autre du cours d'eau, ils complètent ensuite le pont avec des cordes plus minces, les maintenant tendues à l'aide de grosses barres en bois. Le pont se balance et vibre comme un hamac au-dessus de l'abîme, ce qui n'empêche pas que les Indiens, et même les Indiennes chargées de leurs nourrissons, les traversent en toute tranquillité.

Ces Indiens, que les Espagnols ne rencontrèrent qu'après avoir franchi la partie la plus accidentée de la montagne, étaient des vassaux d'un puissant cacique, qui avait beaucoup de femmes et se promenait à l'aise dans ces vallées, conduit sur une litière sertie d'or, que transportaient des notables de son peuple.

César finissait par triompher de tant d'obstacles, non sans avoir perdu en cours de route une grande partie de ses hommes – il n'en restait pas quarante – et presque tous ses chevaux – il n'en avait que treize – : ayant franchi les montagnes, il pénétra dans une très belle vallée, cultivée, et où se trouvaient nombre de

très grandes maisons en bois et en pierre, aux toits curieusement garnis d'une longue paille qui abonde dans la région.

© 2019, Bernard GOORDEN pour la traduction française

Notes du traducteur (N.d.T.)

L'illustration en noir et blanc provient de « **Los tesoros del rey Blanco. Episodio romancesco de la conquista del Río de la Plata** », in **Caras y caretas**, Buenos Aires, año 29 : N°1450, 17 juillet 1926, pp. 162-164.

Carte incluant la **Nouvelle Andalousie** :

By Shadowxfox - Own work based on: File: South_America_laea_relief_location_map.jpg, CC BY-SA 4.0

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=62995460>

Serranía de Abibe

« *La serranía de Abibe est un massif montagneux situé en Colombie. Elle fait partie de la cordillère Occidentale, une des trois branches des Andes colombiennes, dont elle est un prolongement.* »

https://fr.wikipedia.org/wiki/Serran%C3%ADa_de_Abibe



De caminos y autopistas : historia de la infraestructura vial en Antioquia / Víctor Álvarez Morales... [et ál]. -- Medellín: Gobernación de Antioquia: Universidad Eafit. Grupo de Investigación en Historia Empresarial, 2014, 286 p. (il. ; 27 cm. + 4 mapas plg. en bolsillo; ISBN: 9789588719269).

Voir p. 26 :

https://www.researchgate.net/profile/Karim_Leon/publication/317350908_De_caminos_y_autopistas_Historia_de_la_infraestructura_vial_en_Antioquia_Coleccion_En_Ruta/links/5935c33445851553b602f5ee/De-caminos-y-autopistas-Historia-de-la-infraestructura-vial-en-Antioquia-Coleccion-En-Ruta.pdf
https://www.youtube.com/watch?v=zhzX_1zNhk4



Indios **Urabá** :

« Antioquia en el siglo XVI estaba poblada por numerosas tribus indígenas que pertenecían a dos grandes familias étnicas: los Caribes y los Chibchas. Los primeros se habían extendido desde la zona antioqueña de la Costa Atlántica hacia el sur del

departamento por los valles de los ríos Atrato, Cauca y Magdalena. Esta etnia contaba con dos familias, los Tahamíes y los Nutabes, quienes habitaban la región comprendida entre los ríos Cauca y Porce, mientras que los Chocóes ocupaban las vertientes del río Atrato y los Pantágoras se asentaban en las vertientes del Magdalena.

La segunda familia llamada etnia Chibcha estaba en el Golfo de Urabá, donde vivían los **Urabáes** y Cunas. A esta familia también pertenecían los Ebéjicos, Ituangos, Peques, Nores, Guacas, Aburráes y Sinifanaes. »

<http://www.antioquiatic.edu.co/noticias-general/item/226-culturas-indigenas-de-antioquia>



Complejo Cultural Urabá - Tierralta

« Las crónicas que describen la conquista europea en Urabá, distinguen dos grupos culturales en el golfo: los *cueva* en la margen occidental y los *urabá* en el oriental ; los diferenciaban por el uso de flechas envenenadas, patrimonio de los *urabá*.(...) »

<https://pueblosoriginarios.com/sur/caribe/uraba/uraba.html>

Dabaibe ou Dabeiba. Mythe Emberá Katío. Voir :

<https://pueblosoriginarios.com/sur/caribe/embera/dabeiba.html>

Mitos y Leyendas de Colombia: Tradición Oral Indígena y Campesina. Mauricio Galindo Caballero, Carlos Augusto García López, Jorge Valencia Cuéllar; Intermedio Editores, Círculo de Lectores, 2003.

Tesoros legendarios de Colombia y el Mundo. Javier Ocampo López ; Plaza y Janes Editores Colombia s.a. ; 2004, 351 p. (« *El tesoro de Dabaibe* » : pp. 231-234)

OEUVRES DE REFERENCE.

Jean-Pierre **SÁNCHEZ** ; « *La cité des Césares* », chapitre XXXIII (volume 2, pages 729-762 + notes aux pages 833-837) in **Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique** (Rennes, Presses Universitaires ; 1996, 953 pages, 2 volumes) :

<http://www.idesetautres.be/upload/SANCHEZ%20CITE%20CESARES%20MYTHES%20LEGENDES%20CONQUETE%20AMERIQUE%20CHAPITRE%2033%20PUR%201996.pdf>

La leyenda de los Césares

Ricardo E. Latchman (1929 ; "Revista Chilena de Historia y Geografía")

Sus orígenes y evolución

El origen de la historia

Segunda parte del desarrollo de la leyenda

La leyenda de los españoles perdidos
Las expediciones de búsqueda en el siglo XVI
La leyenda en el siglo XVII
El siglo XVIII
El estado actual de la leyenda
Conclusiones del autor

<https://pueblosoriginarios.com/textos/cesares/cesares.html>

Ruy **Díaz de Gúzman** ; **Argentina manuscrita** (*Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata*) ; 1612, 223 p.) :

<http://www.folkloretradiciones.com.ar/literatura/La%20Argentina%20Manuscrita.PDF>

Rui **Díaz de Guzmán** ; **Historia argentina del descubrimiento, población y conquista de las provincias del Río de la Plata** (3 libros) :

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/>

Stéphane **BÜRGI** ; « *Les explorations à la recherche de la mythique cité des Césars* » in **La conquête du « désert » argentin (1879) et la fin de la question indigène** (Etude sur la justification idéologique d'une spoliation) ; mémoire présenté à l'Université de Lausanne, 2008, pp. 25-26 + 29-30:

<http://mapuche.free.fr/documents/Laconquetedudesert.pdf>

Fabien **BOURLON** ; « *L'Utopie n'existe pas en Patagonie* » :

https://www.researchgate.net/publication/283487830_L%27Utopie_n%27existe_pas_en_Patagonie

Pedro **Cieza de León** (1520-1554) ; **Crónica del Perú** (1540-1550) ; Madrid, Calpe ; 1922, XXXII-367 p.

<https://archive.org/details/lacrnicaelper00ciez>

<http://www.bne.es/es/Actividades/Exposiciones/Exposiciones/exposiciones2016/BibliotecaIncaGarcilaso/Seleccion/obra04.html>

<http://www.cervantesvirtual.com/downloadPdf/segunda-parte-de-la-cronica-del-peru-que-trata-del-senorio-de-los-incas-yupanquis-y-de-sus-grandes-hechos-y-gobernacion--0/>

El Señorío de los Incas, segunda parte de la **Crónica del Perú** :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/211665.pdf>

https://es.wikipedia.org/wiki/El_Se%C3%B1or%C3%A1Do_de_los_Incas

DICCIONARIO DE PERSONAJES. **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.**

Sebastián **Caboto** (1477-1557). Ver : **MEDINA**, José Toribio ; **El veneciano Sebastián Caboto, al servicio de España y especialmente de su proyectado viaje á las Molucas por el Estrecho de Magallanes y al reconocimiento de la costa del continente hasta la gobernación de Pedrarias Dávila** ; Universidad de Chile ; 1908, 678 p. :

<https://ia601407.us.archive.org/35/items/elvenecianosebas01medirich/elvenecianosebas01medirich.pdf>

Rodrigo de **Acuña** : in **El veneciano Sebastián Caboto**, op. cit. ; pp. 139, 142-143, 147-148, 153, 162, 188, 261-264.

Caracará. Cacique Cario de los alrededores de Asunción. (caracará = carancho. Nombre dado por los guaraníes a los Incas. LEON CADOGAN, "Mil apellidos...", p. 37). In RAMÓN **CÉSAR BEJARANO** ; **CACIQUES GUARANÍES DE LA ÉPOCA COLONIAL** ; Asunción, Editorial TOLEDO ; 1979, 16 páginas :

http://www.portalguarani.com/845_ramon_cesar_bejarano/18377_caciques_guaranies_de_la_epoca_colonial_1979_por_ramon_cesar_bejarano.html

Nombre extraído de ***Historia de la Provincia del Paraguay de la Compañía de Jesús*** por el Padre NICOLAS **DEL TECHO** (versión del texto latino por MANUEL SERRANO Y SANS, ed. 1897). Francisco **César** (14 ??-1538) : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 94, 98, 105, 128-129, 145, 154, 163-164, 192-198, 201, 218, 229-230, 234-237, 247, 270, 277, 296, 300, 311, 315.

En 1528 Francisco **César** y un grupo de compañeros realizaron una expedición al interior de la actual Argentina, siendo la primera vez que los europeos se internaron en la región central del país. La expedición fue parte del viaje de Sebastián Caboto a las islas Molucas, que desvió su ruta y se internó en la cuenca del Plata. César y sus compañeros originaron la leyenda de la mítica Ciudad de los Césares al relatar que habían visto una ciudad en la que abundaba el oro y la plata. Ver :

https://es.wikipedia.org/wiki/Expedici%C3%B3n_de_Francisco_C%C3%A9sar

« *Francisco César, conquistador de Antioquia* » :

<http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/historia/ilustre/ilus20.htm>

Guillaume **CANDELA** ; **Domingo Martínez de Irala** (p. 14) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Ver también « *Conversación de soldados* », capítulo 3 del libro 1 de **El capitán Vergara** (1925), novela histórica de Roberto J. **PAYRO** :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CAPITULO%203%20LIBRO%201.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/CAPITAN%20VERGARA%20PAYRO%20INDICE%2046%20CAPITULOS%20CON%20ENLACES%20INTERNET.pdf>

Francisco **César**. Voir, e. a. :

Guillaume **CANDELA** ; **Conquête Paraguay**, (p. 18) :

https://www.academia.edu/8981128/La_Conquete_du_Paraguay_a_travers_les_lettres_de_Domingo_Martinez_de_Irala_1545-1555

Paola **DOMINGO** ; **Naissance d'une société métisse** (p. 56) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Voyez aussi « *Conversation de soldats* », chapitre 3 du livre 1 du **Capitán Vergara** (1925), roman historique de Roberto J. **PAYRO** :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CHAPITRE%203%20LIVRE%201.pdf>

Juan **Díaz de Solís** (1470-1516)

TORIBIO MEDINA, José ; **Juan Díaz de Solís. Estudio histórico** ; Santiago de Chile, impreso en casa del autor ; 1897, CCCLII + 252 p. (segundo libro : documentos y bibliografía)

<http://booksnow1.scholarsportal.info/ebooks/oca9/32/jua>

ndazdesol00medi/juandazdesol00medi.pdf

Ver también ***El Mar dulce*** (1927), novela histórica de Roberto J. **PAYRO** :

www.idesetautres.be

« *Juan Díaz de Solís, Découvreur du Rio de la Plata* » :

<http://www.americas-fr.com/histoire/solis.html>

Voir également ***La Mer d'eau douce*** * (1927), roman historique de Roberto J. **PAYRO** :

<http://www.idesetautres.be/upload/MAR%20DULCE%20FR%20PAYRO%20POSTFACE%20BGOORDEN%20LIENS%20INTERNET%20CHAPITRES.pdf>

Esquivel O **Esquibel**, Hernando de : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 108, 240.

Juan **Gómez** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 95, 113, 114, 120, 132, 181, 189, 245.

Antón **Grajeda** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 85, 105, 120, 129, 145, 150, 155, 158, 160, 164, 172, 173, 176, 177, 197, 198, 200, 209, 210, 218, 231, 241, 246, 301.

Julián **Gutiérrez** : in Walter Benavides Antía, “*La historia de Julián Gutiérrez*”, 4/11/2018 :

<http://eldiario.com.co/seccion/LAS+ARTES/la-historia-de-juli-n-guti-rrez1811.html?score=1&id=193196>

María del Carmen **Borrego Plá** ; ***Cartagena de Indias en el siglo XVI*** ; Sevilla, Escuela de Estudios Hispano-Americanos / Editorial CSIC (CONSEJO SUPERIOR DE INVESTIGACIONES CIENTIFICAS) - CSIC Press ; 1983, XXIII-556 p.

(ISBN: 9788400054403)

Pedro de Heredia (pp. 109-141) in **Acosta de Samper**, Soledad (1833-1913); *Biografias de hombres ilustres o notables, relativas a la epoca del descubrimiento, conquista y colonizacion de la parte de America denominada actualmente EE. UU. de Colombia*; Bogota, Impr. de "La Luz"; 1883, 472 p. (Bibliography: p. [445]-447) :
<https://ia600500.us.archive.org/30/items/biografiasdehomb00acos/biografiasdehomb00acos.pdf>

Martín **Méndez** : in *El veneciano Sebastián Caboto*, op. cit. ; pp. 67-68, 71-73, 76-79, 82-84, 93-96, 98-99, 101, 105, 109-115, 121, 124, 132-133, 148, 150-156, 158, 172, 187-188, 190, 205, 213, 218, 227, 240-241, 246, 256-258, 266, 272, 287, 294, 296-298, 301, 304, 307, 313, 315, 320.

Enrique **Montes** : in *El veneciano Sebastián Caboto*, op. cit. ; pp. 139-143, 145, 147-148, 153, 167, 213, 236, 250, 261-267, 280, 283, 299.

Nicolás de **Nápoles** : in *El veneciano Sebastián Caboto*, op. cit. ; pp. 68, 73, 105, 113, 114, 116, 127, 132, 149, 194, 208, 209, 210, 212, 227, 236, 246, 250, 266, 270, 271, 277, 315.

Melchor **Ramírez** : in *El veneciano Sebastián Caboto*, op. cit. ; pp. 140-143, 145, 147, 153, 266-267, 283-284.

Miguel de **Rodas** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 67-68, 77, 93, 95-96, 100, 110-111, 115-117, 120-121, 124, 129, 133, 145, 150, 154-156, 172, 187-188, 213, 218, 227, 240-241, 246, 258, 266, 272, 286-290, 294, 296, 304.

Francisco Roxas o de **Rojas** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 9, 70, 73-74, 79, 85, 93-95, 97, 107, 109, 111-115, 119-120, 124-133, 139, 143-144, 146-147, 149-150, 152-156, 172, 182, 187-188, 213-216, 224, 227-228, 230, 232-233, 235, 240-242, 244, 246-248, 255, 257-258, 260, 267, 272, 274, 278, 286, 288-289, 292-297, 304, 306, 308, 311-313, 315, 320.

Juan de **Vadillo** (1495-1550 ?) :

https://cvc.cervantes.es/artes/ciudades_patrimonio/cartagenas_indias/personalidades/vadillo.htm

<https://www.artehistoria.com/es/personaje/vadillo-juan>

https://es.wikipedia.org/wiki/Juan_de_Vadillo

Bernardo **Vargas Machuca** (1557-1622) : in

http://cdigital.dgb.uanl.mx/la/1080017163/1080017163_02.pdf

https://es.wikipedia.org/wiki/Bernardo_Vargas_Machuca

« *La conquista sin fin de Bernardo de Vargas Machuca* » :

<https://www.youtube.com/watch?v=bfh7ZN0D8Lc>